

Sarah Nouveau

# Danser l'ailleurs



Univers de la danse

L'Harmattan



**© L'Harmattan, 2014**  
**5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.harmattan.fr>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)  
ISBN : 978-2-343-03782-0  
EAN : 9782343037820

Danser l'ailleurs

## **Univers de la Danse**

*Collection dirigée par Anne-Marie Green*

La danse est un domaine de la culture qui a considérablement marqué la fin du siècle dernier tout autant que le début de notre siècle. Il s'agit d'un secteur vivant et dynamique qui provoque interrogation et réflexion. La collection *Univers de la Danse* est créée pour donner la parole à tous ceux qui produisent des études tant d'analyse que de synthèse concernant le domaine de la danse. Elle a pour ambition de permettre, favoriser et provoquer l'échange de la pensée, maintenir en éveil la compréhension de l'ensemble des faits de danse contemporaine ou de danse marquée historiquement.

### Déjà parus

Alexandra ARNAUD-BESTIEU et Gilles ARNAUD, *La danse Flamenco. Techniques et esthétiques*, 2013.

Virginie VALENTIN, *L'art chorégraphique occidental, une fabrique du féminin*, 2012.

Paul NIBASENGE N'KODIA, *Pour bien entrer dans la danse*, 2011.

Sarah NOUVEAU, *Le corps wigmanien d'après Adieu et Merci (1942)*, 2011.

Kamini RANGARADJOU, *Bharata Natyam, la danse classique du sud de l'Inde*, 2010.

Cécile JOUVEL, *La danse Jazz et ses fondamentaux*, 2007.

Marie-Joëlle LOUISSON-LASSABLIÈRE, *Feuillets pour Terpsichore*, 2007.

Sarah Nouveau

# Danser l'ailleurs

*Recueil de conférences*

L'Harmattan

Ouvrage du même auteur :

*Le corps wigmanien d'après « Adieu et Merci » (1942)*  
L'Harmattan, 2011.

*« Le corps doit devenir translucide et n'est que l'interprète de  
l'âme et de l'esprit. »*

Isadora Duncan



## Préambule

L'ailleurs, ce qui est en un autre lieu.

L'absent, l'autre, le dehors, l'autre-part...

La danse semble à première vue un art éminemment ancré dans le présent, dans l'immanence de l'existence... Pourquoi, alors, associer ces deux termes : danse et ailleurs ? Lorsque l'on réunit ces deux mots, certaines questions apparaissent : qu'est-ce qui met en mouvement la danse ? De quoi parle-t-elle ? Est-il possible que la danse fasse référence à autre chose qu'à elle-même, à autre chose qui n'est pas là, immédiatement donné dans le présent de l'acte de danser ?

Mais danser ce qui n'est pas là, cela peut vouloir dire plusieurs choses : tout d'abord danser l'immatériel, le non-tangible. « Danser l'ailleurs » serait alors reconnaître la danse comme possible passage vers des territoires inconnus, aux frontières non clairement délimitées. Reconnaître également le corps comme source infinie d'apprentissage, toujours en lien avec autre chose que lui-même. Selon la distinction classique on oppose le corps à l'esprit : danser l'ailleurs serait-il donc danser le spirituel ? Si l'on en croit les nombreuses pratiques spirituelles qui mettent en jeu le

corps et passent par son intermédiaire pour atteindre un au-delà, on peut considérer le corps comme un lien potentiel à une connaissance plus vaste, et sa danse comme l'acte de connexion à cette connaissance.

Cela peut aussi signifier danser ce qui a, certes, existé mais n'est plus. C'est à nouveau vers le corps qu'il faut se tourner, car, dans ce cas, « danser l'ailleurs » montre peut-être que cet ailleurs se trouve déjà dans le corps-même du danseur. Ce corps est en effet porteur de traces, de signes... qui renvoient au passé, au vécu, qui a imprimé le corps. Celui-ci, par sa danse, permet de remonter le fil des événements et de faire resurgir l'occulté, l'oublié, le disparu...

Mais l'ailleurs, c'est également le totalement autre, l'étranger absolu. Or quelle en serait la meilleure représentante, si ce n'est la mort ? Atteignant un point paroxysmique, le corps peut-il danser la disparition, sa propre disparition ? Contrepoin absolu créant la tension vivante de la danse, la Mort a inspiré nombre de danses et de chorégraphes ; mais l'on peut aussi s'intéresser à toutes ces morts avec une minuscule, à tous ces passages de déclin, qui sont constitutifs de la vie. Le corps du danseur n'échappe pas à la loi naturelle ; toutefois, s'il est mortel, le danseur a cette chance de pouvoir danser la vie et la mort qu'il trouve à l'intérieur de soi.

Au lieu d'être uniquement brillance et éclat de la vie, le fait de danser met alors en relief l'ombre nécessaire à la lumière, et peut, de même, accompagner le cheminement de la vie vers la mort et réciproquement, l'éternelle transformation de toutes choses.

Devant ce vertige de l'anéantissement, du déclin et du caractère nécessairement éphémère de toutes choses, la folie peut cependant pointer, comme refus et fuite loin de l'inacceptable... Si la folie se présente comme un enfermement hors de soi, une échappée loin du présent et de l'actualité, la danse a-t-elle un moyen d'entrer en dialogue avec ce lieu, ou plutôt ce non-lieu ?

Le postulat des différentes conférences dont ce livre est le recueil est le suivant : la danse fait appel et référence à un ailleurs. Ces quatre conférences ont été données à Roubaix et à Lille entre 2010 et 2012, à l'occasion de certains spectacles programmés dans la saison du Centre Chorégraphique National de Roubaix ainsi qu'à l'Opéra de Lille. Sans respecter la chronologie des dates auxquelles ont été données ces conférences, il nous a paru pertinent de suivre plutôt une trajectoire allant du plus grand que soi à soi, de soi à la mort en soi et de cette mort à la folie.

La danse est ainsi articulée à quatre thématiques, quatre *ailleurs* distincts : la spiritualité, la mémoire, la mort, la folie.

Ailleurs de la spiritualité, appel vers un au-delà, vers le plus grand que soi.

Ailleurs du passé auquel renvoie le corps, porteur de traces et lieu de mémoire.

Ailleurs de la mort, de l'autre absolu, de l'inconnu, que l'on expérimente pourtant en soi.

Ailleurs de la folie, de ce que l'on ne veut pas voir et qui se révèle – du *monstre* en soi.

La première conférence relie danse et spiritualité, évoquant un certain travail sur le corps qui permet d'entrer

dans une dimension autre. En mettant l'attention sur le souffle et l'énergie, le danseur ouvre un espace de présence qu'on pourrait qualifier de « spirituel » ; le mouvement du corps devenant alors révélation de l'âme. Par la danse l'homme peut se connecter à une source, retrouver des danses ancestrales, trouver la résonance de certaines cultures traditionnelles pour renouer avec un sens profond de l'humain, qui parle à chacun en son être intime. Dans cette dimension fondamentale de l'humanité, le danseur prend le rôle de passeur, de lien entre ciel et terre. Ce faisant il rencontre certaines figures archétypiques, comme par exemple celle du cercle...

La deuxième parle de la danse et de la mémoire, ou de la mémoire à l'œuvre dans la danse. La danse contemporaine tisse des liens particuliers avec la mémoire, que celle-ci soit individuelle ou collective, et on peut en voir des exemples en visitant la démarche chorégraphique de certaines figures, telles Mary Wigman, Valeska Gert, Kazuo Ono, Pina Bausch ou Carolyn Carlson. Si la danse contemporaine s'inscrit radicalement dans le présent, le corps du danseur contemporain est cependant porteur de traces dont il peut témoigner dans sa danse, faisant ainsi coexister différentes temporalités.

Avec la troisième conférence, nous aborderons le contact de la danse avec la mort. La danse est, dans son essence la plus intime, joie de l'être, jubilation de l'existence. Le corps du danseur, dont elle prend possession, est cependant fragile, vieillissant, mortel : le danseur, confronté quotidiennement à toutes ces minimes morts reçoit l'injonction d'apprendre à vivre ces morts successives, et, dans le même temps, de vivre pleinement l'instant présent. A par-

tir de cette réflexion, nous verrons aussi comment la pensée de la mort a irrigué le champ de la danse ainsi que du spectacle chorégraphique, engendrant des partis-pris artistiques, depuis, notamment, le courant romantique au 19<sup>e</sup> siècle.

La quatrième conférence, qui parle de la danse et de la folie, est un peu différente des autres puisqu'elle s'enracine dans l'analyse d'un ballet : *Giselle*, dans sa version romantique, et dans la relecture qu'en a faite Mats Ek. En s'appuyant sur des extraits musicaux du ballet et en comparant des extraits des deux versions, elle se concentre sur les symboles présents dans le ballet d'origine, détournés par le chorégraphe néo-classique, ainsi que sur les *Willis*, ces esprits féminins vengeurs et agressifs dont Giselle rejoint la communauté.

Avant tout thématiques et généralistes, ces conférences tournent autour de conceptions communes du corps et de la danse ; c'est pourquoi il a paru intéressant de les regrouper en un seul ouvrage (certaines citations et références pourront d'ailleurs se faire écho d'une conférence à l'autre). Tout d'abord, le corps et la danse sont conçus comme révélateurs de l'âme. Le corps, lieu de l'inconscient, de l'irrationnel et du non-verbal, manifeste dans sa danse les tourments et les mouvements de l'âme. D'autre part, le corps est vu comme réceptacle de mémoire, de traces, comme autant d'empreintes d'événements ou de rencontres qui l'ont impacté. La danse peut être le lieu de la remémoration vivante, en déroulant le fil du passé, présent dans le corps du danseur. Mais, dans celui-ci, on trouve également d'autres présences : d'autres voix, fantomatiques, s'expriment en lui. Le danseur, à l'instar du comédien, est un catalyseur d'énergies et de présences diverses

qui s'incarnent en lui, et son corps est un endroit de passage, de traversées de différents états. La danse permet aussi de rendre visible le cheminement de la vie, avec toutes les minimes morts qui la constituent fondamentalement. Entre la lutte contre la mort, le temps qui passe, qu'affronte quotidiennement le danseur, et l'acceptation, se joue la dynamique de la danse.

Pour en revenir au titre du recueil, et en extrapolant un peu, on peut enfin entendre par « danser l'ailleurs », les danses d'ailleurs, c'est-à-dire une référence à d'autres cultures...Ce regard vers « l'ailleurs » est en filigrane de ces conférences, rejoignant le grand intérêt des danseurs modernes, en particulier aux Etats-Unis, pour les danses dites primitives, pour retrouver des gestes fondamentaux de l'humanité. Par une sorte d'intuition que, dans la tentative d'approcher, si ce n'est de rejoindre l'autre, on peut toucher à l'universalité de l'humain. Cet universel humain pourrait alors s'exprimer dans des archétypes communs. Nous nous intéresserons à cette question, tentant d'observer les récurrences de figures et symboles que la danse emprunte, sinon d'en déchiffrer les signes...

Pour ce qui est des références, ces conférences convoquent notamment les débuts de la danse moderne, à l'orée du 20<sup>e</sup> siècle, où plusieurs danseurs et surtout danseuses – telle l'américaine Ruth Saint-Denis – réaffirment le lien de la danse à la spiritualité, ou chez d'autres danseurs, tels les expressionnistes allemands, le lien indissociable entre corps et esprit. Mais elles font appel également aux danses traditionnelles, ou encore au ballet romantique, qui naît en France au début du 19<sup>e</sup> siècle et où l'on trouve des traces de l'héritage noverrien, la danse selon Noverre devant ex-

primer les mouvements de l'âme. Le romantisme, qui balaie les règles trop strictes du classicisme, ouvre en effet une fenêtre vers cette expression des émotions contenues dans le corps, ainsi que de l'irrationnel, pouvant aller de la spiritualité à la folie.

Ces conférences sont fortement imprégnées de l'enseignement reçu auprès de Laurence Louppe, en particulier dans l'affirmation des racines fondamentales de la danse contemporaine dans les recherches originelles de la danse moderne ; mais, également, dans la prise en compte d'un savoir non encyclopédique, un savoir du corps, « à même le corps », qu'il faut écouter, interroger, laisser vibrer et entrer en résonance avec la connaissance théorique.

Enfin, quelques mots sur la méthode : le point de départ de ces conférences s'enracine dans le désir d'approcher le processus de création, de plonger dans le spectacle vivant et les questions qu'il pose. La proposition aux institutions était la suivante : une thématique qui entre en lien avec certains des spectacles programmés dans la saison. Tout en privilégiant la parole de l'artiste, et en mettant à contribution mon regard de danseuse, je suis partie de l'analyse des spectacles en l'articulant à l'histoire de la danse. Les photographies de Frédéric Iovino, présentes dans cet ouvrage, témoignent du lien avec les spectacles programmés.